

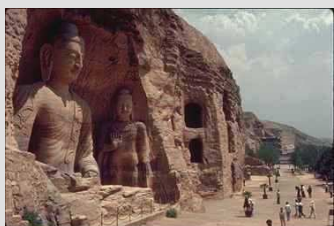
e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE

Robert Van Gulik page 2



Né en 1910 et mort en 1967, Robert Van Gulik conduisit une double carrière de diplomate et de romancier. Il occupa successivement des postes en Chine, au Japon, en Asie du Sud Est, en Afrique, aux USA et au Moyen Orient. Son goût et sa curiosité pour des cultures si différentes de celle de l'Occident le conduisirent à s'intéresser à des aspects méconnus des civilisations de l'extrême Orient: L'érotisme, la justice et le système policier notamment. S'inspirant d'un personnage réel, un magistrat du nom de Dee, né en 630 et mort en 700, Van Gulik façonna un héros de roman: le juge Ti.



La bibliothèque de Dunhuang (Chine), page 5

En 1900, Marcus Aurelius Stein, un savant britannique originaire de Hongrie, employé au Bureau des Indes eut sa curiosité attirée par des rumeurs qui couraient sur une cité légendaire. Il se rendit dans la région indiquée, la province de Gansu, et découvrit dans les demeures abandonnées et certaines grottes voisines des monceaux de manuscrits.

Robert Van Gulik

De nationalité hollandaise, Van Gulik est né en 1910 à Zutphen. Après avoir étudié le droit et la politique à Leyde et à Utrecht il entre aux Affaires étrangères. Promu docteur en Lettres et en Philosophie, il est engagé pour un poste diplomatique aux Indes puis au Japon. Il est déjà un véritable polyglotte. Il parle le néerlandais, l'anglais, le japonais, le malais, le javanais, le latin, le grec et aussi le chinois ainsi que le russe.

A cela, il ajoute l'apprentissage du coréen, du mongol et de l'hindi.

Son goût et sa curiosité pour ces cultures si différentes de celle de l'Occident le conduisent à s'intéresser à des aspects méconnus des civilisations de l'extrême Orient: L'érotisme, la justice et le système policier notamment. Il s'initie également à la poésie et à la calligraphie chinoises, au tibétain et au sanscrit ainsi qu'à la philosophie bouddhiste. Après avoir assimilé cette formation de lettré chinois, il publie deux ouvrages, l'un sur le luth chinois, l'autre sur la peinture.

La seconde guerre mondiale éclate. Le Japon devient l'allié de l'Allemagne. Robert Van Gulik quitte Tokio. Il est envoyé en Afrique où sa connaissance du monde asiatique sert beaucoup les services secrets. Pendant son séjour africain, il apprend le swahili et l'arabe.

En 1943, il retourne en Chine où il rencontre celle qui devient son épouse l'année suivante.

Il lit un roman policier chinois où il est question d'un certain Juge. Outre ses lectures, il apprend l'espagnol dans l'espoir d'être envoyé en Amérique du Sud mais il est nommé à Washington où il reste deux ans, de 1947 à 1948.

Il retourne au Japon, où il séjourne trois ans durant lesquels il traduit le roman policier chinois *Dee Gong An* ou « Affaires résolues par le juge Dee », fonctionnaire de l'époque Tang. De cette traduction naît *Le mystère du labyrinthe*.

Le juge Dee, qui devient dans son premier roman le juge Ti, fut récompensé par l'Empereur après avoir rendu maints services à la Cour. De ses différents mandats, l'administration chinoise garda scrupuleusement trace. En revanche, on connaît peu de choses à propos de sa vie personnelle. C'était un lettré dont un seul poème de huit vers figure dans la somme *Chuan-tang-shih*. Ces zones d'ombre autorisent Van Gulik à construire un personnage de fiction s'inspirant du personnage réel né en 630 et mort en 700.

Van Gulik s'efforce de situer le juge Ti dans un environnement le plus réaliste possible. A cette fin, il prend appui sur des documents de la Chine mandarinale du VII^{ème} siècle de notre ère.



Le juge TI

En anthropologue averti, le diplomate et romancier souligne son souci du détail. Il s'évertue à reconstituer l'atmosphère de l'époque au moyen d'archives iconographiques et textuelles.

Dans le but d'affiner sa description de la Chine du Moyen Âge, Van Gulik effectue des travaux de recherche sur la manière qu'avaient les juges de diligenter leurs enquêtes. Etablis dans des « yamen », le personnel des tribunaux se trouvait également mis en scène : les sbires allaient chercher les suspects dans les cellules et les interrogeaient parfois avec brutalité, n'hésitant pas, le cas échéant,

à recourir à la torture. Quant aux témoins, ils se succédaient à la barre en s'inclinant respectueusement devant les autorités juridiques qui représentaient l'empereur.

Robert Van Gulik illustre ses textes de dessins et d'esquisses pour mieux suggérer l'univers offert au lecteur et pour permettre à celui-ci de se mouvoir plus librement dans un univers à la fois fictionnel et historique. La stratégie romanesque de Van Gulik a été reprise - sans que l'on puisse assurer qu'il s'agisse d'une source d'inspiration avérée - par d'autres écrivains tels Umberto Eco, Candace Robb ou Ellis Peters.

Quittant le Japon, il prend un nouveau poste à New Dehli pour deux ans, où il entame la rédaction de *Meurtre sur un bateau de fleurs* qu'il achève au Moyen Orient.

Des difficultés de santé l'obligent à retourner aux Pays-Bas. Il fait publier *Affaires résolues à l'ombre du poirier*. En 1956, il est nommé ambassadeur à Beyrouth. Il séjourne au Liban pendant trois ans. C'est là qu'il écrit *Trafic d'or sous les Tang*, *L'énigme du clou chinois*, *Le monastère hanté*, *Le pavillon rouge*, *Meurtres au Nouvel An*, *Meurtre sur l'étang de lotus*, et *Les cercueils de l'Empereur*.

Il quitte Beyrouth pour la Malaisie. Durant ses trois nouvelles années, il rédige *La perle de l'Empereur* et *Meurtre à Canton*.

De retour à La Haye, il écrit *Le matin du singe*, *Le jour de grâce*, *La nuit du tigre* et *Le motif du saule*.

Le 15 juin 1964, il est reçu à l'Académie Royale des Arts et des Sciences, puis en 1965, il est nommé ambassadeur au Japon.

Atteint d'un cancer, Robert Van Gulik meurt en 1967 à La Haye.

Bibliographie (partielle)

- La Vie sexuelle dans la Chine ancienne, Éditions Gallimard.
- Trois affaires criminelles résolues par le juge Ti. Éditions Christian Bourgois, 1987,
- Le Mystère du labyrinthe , collection 10-18,
- Les Enquêtes du juge Ti, collection 10-18,
- Meurtres sur un bateau de fleurs, collection 10-18,
- Trafic d'or sous les T'ang. Les débuts du juge Ti, collection 10-18,
- L'Énigme du clou chinois, collection 10-18,
- Le Paravent de laque. Les Débuts du juge Ti, collection 10-18,
- Le Monastère hanté. Les Nouvelles enquêtes du juge Ti,
- Le Mystère de la chambre rouge. Le Retour du juge Ti, collection 10-18.

LA BIBLIOTHEQUE DE DUNHUANG

En 336, un moine bouddhiste part en pèlerinage en empruntant la route de la soie entre le désert de Gobi et les terres désolées du Tklamakan, région baptisée *Serès* par le Grec Pausanias. Le mot signifie « ver à soie ». Le pèlerin a une vision et pour marquer l'évènement, il creuse une grotte et couvre les parois d'enduit pour y peindre des scènes de la vie de Bouddha. Après lui, pendant mille ans, près de 500 grottes sont creusées et ornées de peintures murales et de statues en terre cuite, donnant naissance au sanctuaire de Mogao en Chine occidentale.



Au XI ème siècle, plus de 50 000 manuscrits et peintures y sont cachés probablement pour être mis à l'abri des pillages consécutifs aux guerres. Les grottes sont scellées. Non loin de ce sanctuaire, s'élevait l'antique cité de Dunhuang, fondée au IV ème siècle. La ville fut une étape importante sur la route de la soie. 200 ans plus tard, elle abritait une garnison pour surveiller cette région stratégique. La cité était alors un centre de brassage des cultures et donc d'échanges de manuscrits précieux. Tous ces documents - papiers administratifs, correspondance privée ou publique, carnets de comptes, textes sacrés d'astrologie et d'astronomie, textes philosophiques... - se sont accumulés. Avec le temps, les routes commerciales changèrent. La ville tomba dans l'oubli.

En 1900, Marcus Aurelius Stein, un savant britannique originaire de Hongrie, employé au Bureau des Indes eut sa curiosité attirée par des rumeurs qui couraient sur une cité légendaire. Il se rendit dans la région indiquée, la province de Gansu, et découvrit dans les demeures abandonnées et certaines grottes voisines des monceaux de manuscrits. Il mena quatre expéditions et récupéra une grande quantité de documents écrits en chinois et en sanscrit, qu'il rapporta en Angleterre. Les plus précieux manuscrits lui furent vendus par un moine taoïste du nom de Wang Yuan Lu.

Ces acquisitions attestent que des manuscrits avaient été découverts et récupérés avant les expéditions de Stein.



Dans les vingt ans qui suivirent cette découverte, une importante partie de ces livres fut exportée à l'étranger. Actuellement, une quarantaine de pays possèdent des « Livres de Dunhuang », en particulier la Grande-Bretagne, la France, la Russie et le Japon qui en sont les principaux conservateurs. Toutefois, et c'est bien naturel, c'est la Chine qui détient la majeure partie de ces ouvrages avec une collection de 16 000 pièces, soit un tiers de l'ensemble. Malheureusement, ces précieux documents ont été gravement endommagés par le temps.

A partir des années 1980, la Bibliothèque Nationale de Chine s'est mise à restaurer les livres endommagés. La restauration est un réel succès et l'institution nationale a donc décidé de publier des copies d'une partie de ces livres qu'elle conservait. L'ensemble de la série publiée compte 150 volumes. Les travaux de publication seront terminés cette année.

La numérisation est mise en oeuvre pour préserver les trésors des grottes de Mogao à Dunhuang.

Le projet « *Dunhuang numérique* », qui vise à rassembler tous les trésors de Dunhuang dans un fonds commun, s'est également efforcé de protéger les droits de propriété intellectuelle.

L'Académie de Dunhuang est donc le seul organisme officiellement autorisé par le gouvernement chinois à se charger de la protection, de l'étude et de la gestion des trésors contenus dans les grottes de Mogao. Elle a annoncé qu'elle détenait tous les droits aux images de ces trésors anciens en vertu des lois chinoises sur la propriété intellectuelle.